

Les réponses... que vous n'attendez peut-être pas!

Bernard Lévy

Volume 37, Number 149, Winter 1992–1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (1992). Les réponses... que vous n'attendez peut-être pas! *Vie des Arts*, 37(149), 5–5.

LES RÉPONSES...

Tout change. Vite. En art comme ailleurs. Comme partout. Tout change. Beaucoup. Impossible de rendre compte de la multiplicité des expositions, de la prolifération des oeuvres, des tendances de tant d'artistes. Les musées se sont multipliés ; naguère temples tristes ou austères, les musées, grâce à la mise en valeur de leurs collections et à la qualité de leurs expositions, attirent des foules. Curiosité, désir d'apprendre, plaisir : toutes les raisons sont légitimes quand elles ont pour mobile l'amour de l'art.

La rencontre est parfois rude. Aux questions que l'on se pose sur la vie, sur soi, sur les autres, l'artiste donne une réponse surprenante, déroutante, choquante. N'est-il pas, par son statut même d'artiste, « investi, comme le souligne le sociologue français Jean-Jacques Wunenberg, d'une sorte de fonction d'exploration de ce qui est au-delà de la représentation et donc n'est-il pas celui qui aurait le génie de voir, de sentir plus que ce que les autres peuvent ressentir » ? Alors, quoi d'étonnant à ce que ses réponses, c'est-à-dire ses productions, soient parfois bouleversantes ?

M. Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, rappelle avec vigueur dans le texte d'ouverture du catalogue de l'exposition « Pour la suite du monde » que « nous vivons à une époque de crise intense et il nous faut demeurer lucides : un siècle de grande barbarie, de souffrances et de noirceurs s'achève. » S'achève-t-il vraiment ? Ne recommence-t-il pas plutôt là où il a débuté : à Sarajevo ? Sans doute s'est-on réjoui un peu vite de l'écroulement du Mur de Berlin et de l'éclatement de l'empire soviétique. Violence, guerres, famines se poursuivent à Beyrouth, à Dublin, à Bagdad, à

Mogadishu, à Johannesburg et en bien d'autres lieux où l'on torture et où l'on tue. Commencé avec l'épidémie de grippe espagnole, le XX^e siècle sème encore la terreur avec le sida.

Alors, pourquoi faire une revue d'art ? Pour la même raison que l'on anime un musée ou une galerie d'art. Parce que ce sont des moyens de liberté, de création, de critique et même de contestation. Parce que ces instances exaltent ce que l'humanité a d'absolument unique : la volonté d'opposer au feu et au sang, le pouvoir de l'invention et de l'imagination mis au service d'une réalité morale devenue, par le geste de l'artiste, un moment esthétique. Interroger ce moment, interroger les oeuvres des artistes, tel est le rôle d'une revue d'art. Vie des arts n'entend pas se soustraire à ce rôle ni à la responsabilité qui s'y rattache.

Interroger, certes. Mais aussi répondre. Clairement. Dans une perspective de partage. Le partage, on en convient sans peine, ne serait pas équitable s'il n'était associé au souci de clarté. Répondre. Quitte à surprendre. Car ce n'est pas la moindre des qualités de toute grande oeuvre que d'être plurivoque. Et ce n'est pas trahir alors ni l'oeuvre, ni l'artiste que d'offrir des réponses que vous n'attendiez peut-être pas.

Le contenu du numéro 149 de Vie des Arts est attribuable à Jean-Claude Leblond. Il importe d'accorder le crédit de cette livraison à l'ancien rédacteur en chef auquel je rends hommage ici. Je compte poursuivre la réalisation de Vie des Arts dans le même esprit qui consiste à proposer au plus large public possible les informations qui reflètent fidèlement et sous une forme attrayante l'actualité des arts visuels.

QUE VOUS N'ATTENDEZ PEUT-ÊTRE PAS !

Ce numéro offre une place importante « au sentiment de ce que l'on juge beau ». A ce sujet, Jean-Jacques Wunenberg livre quelques-unes de ses réflexions sur ce qu'il appelle « le retour du sensible » : une belle façon de décomplexer ceux qui pensent encore qu'il faut lire catalogues, commentaires et documents en abondance pour pouvoir apprécier une oeuvre d'art. « Si le spectateur n'est pas touché, estime le sociologue français, il y a un problème de finalité » (pour l'artiste). Peut-être serez-vous touchés par les productions des peintres étrangers qui se sont installés au Bas-Canada entre 1790 et 1850 (Exposition au Musée des Beaux-arts de Montréal), par le paradoxe du vide que suggèrent les oeuvres de Chan Ky Yut, par les démons et merveilles des toiles de Jacques Hurtubise, par les histoires sur vidéo de Michèle Waquant, par les colères sculptées d'Arman contre les objets, par la rigueur géométrique des gravures de Cerj Lalonde, par l'heureux fraîcheur des artistes du Fil d'Ariane. Je vous le souhaite.

Bonne lecture.

Bernard Lévy
Rédacteur en chef